

# La Paracha par Mariacha

## Seule devant D.ieu

Rosh Hashana, Paris, Vendredi 1<sup>er</sup> soir 15 septembre 2023 19h46 – 20h48

Rosh Hashana, Paris, Samedi 2<sup>ème</sup> soir 16 septembre 2023 20h48 – 20h47

essentielle

Nous voilà prêts à accueillir la nouvelle année 5784 !

Nous savons que l'enjeu de ces deux jours est immense, toutefois, la *Torah* se contente de mentionner un *yom terouah*, un jour où retentira une sonnerie sans préciser l'enjeu ou le contenu de ce premier tichri. Ouvrons le Talmud, le traité de *rosh hashana* et découvrons ensemble le sens profond de cette journée.

בארבעה פרקים העולם נדון, בפסח על התבואה, בעצרת על פרות האילן, בראש השנה כל באי העולם עוברין לפניו כבני מרון, שנאמר (תהלים לג) היוצר יחד לבם, המבין אל כל מעשהם. ובחג נדונין על המים.

Le monde passe en jugement à quatre reprises, nous confie le texte. Il faut comprendre que le jugement renvoie à ce que réserve l'année à venir. A *Pessah*, D. juge la récolte dans le monde. Nous autres, citadins, ne comprenons plus à quel point la production d'un champ est fondamentale. La *Michna* poursuit : à *Chavouot*, D. juge les fruits. La récolte de fruits à venir au cours de l'année est alors déterminée. A *rosh hashana*, ce sont les créatures qui passent devant Lui, comme des *bnei maron*. A *Souccot*, le jugement porte sur l'eau, nous prions d'ailleurs pour la pluie.

Le champ, les fruits, les créatures et l'eau sont successivement jugés. A *rosh hashana* donc, tout ce qui se meut dans le monde passe devant *Hakadosh baroukh Hou*, comme des *bnei maron*. Cette terminologie suscite les interrogations des commentateurs. Le texte de la *Michna* a changé son vocable et ne s'exprime pas en disant 'nidonim'-jugés mais en évoquant le fait de passer devant D'. Le Talmud s'interroge : que signifie *bné maron* ? S'agit-il des soldats de David, d'un lieu en hauteur pris entre deux ravins ou d'un troupeau conduit par un berger ? Ces trois avis ont un unique point commun : le passage **un par un**. Quand le *shofar* retentit, nous passons un à un devant D., **seuls**. Personne ne parlera pour nous, pas question de se faire escorter d'un avocat. Pourquoi le texte insiste-t-il autant sur cette dimension ? L'importance de ce détail, qui fonde d'ailleurs le titre de ce cours, « seule devant D. », tient au fait que le jour de *rosh hashana* est un jour d'anniversaire.

Le 25 *elloul* marque la Création du monde, puis, six jours après, Adam vient au monde. De là naîtra l'ensemble de l'humanité. Cela dit, la création de

l'homme est la création d'un individu unique. Nous sommes appelés à ressentir notre unicité et singularité en ayant le privilège d'être seuls devant D'.

Un passage de *Sanhedrin* précise qu'une personne qui sauve un homme sauve un monde. A l'inverse, quand une personne se perd, c'est un monde qui disparaît avec elle. Chacun porte en lui un univers à part entière. Ainsi, chaque année, nous passons devant D. exactement comme nous avons été créés : seuls. Nous sommes donc appelés à sentir et à éprouver notre unicité. D. a besoin de chacun de nous.

Nous passons un à un devant H' car toute personne est unique. Ce sentiment doit pouvoir éveiller en nous la volonté de remplir pleinement notre mission pour l'année à venir.

Approfondissons la signification de ce passage seul devant H'.

H' nous repositionne ce jour là dans les conditions exactes de notre création il y a 5784 ans.

Au sixième jour de la Création, lors de la création de Adam, D. a considéré le résultat *lo tov*.

לא טוב היות האדם לבדו, Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Une partenaire est alors créée : la femme. Pourtant, chaque jour qui précède la création humaine est qualifié de *tov*. Quand Adam est rejoint par Eve, D. qualifie cette création de très bonne.

Chaque année, au moment de la sonnerie du *shofar*, D. nous renvoie à notre situation d'incomplétude, de *lo tov* **לא טוב**. En d'autres termes, à *rosh hashana*, nous devons éprouver une forme de **solitude inconfortable**. Ce n'est qu'ainsi que nous allons pouvoir nous engager profondément en vue de l'année à venir. J'entendis un jour que *levado*, seul, est à distinguer de l'isolement, de *boded*. On parle de *hayal boded*, de soldat sans famille. *Levad* provient du mot *lavoud* et signifie du contreplaqué. Or les planches de contreplaqué ont pour particularité de n'être pas solides. Les copeaux de bois se serrent les uns contre les autres sans se mêler entre eux. *Levad* renvoie donc au fait d'être seul, à deux.

Comprenons l'enjeu de cette solitude en étudiant un texte de Rachi dont j'impose l'apprentissage à mes futures mariées !



# La Paracha par Mariacha

## Seule devant D.ieu

Rosh Hashana, Paris, Vendredi 1<sup>er</sup> soir 15 septembre 2023 19h46 – 20h48

Rosh Hashana, Paris, Samedi 2<sup>ème</sup> soir 16 septembre 2023 20h48 – 20h47

essentielle

שלא יאמרו שתי רשויות הם, הקב"ה בעליונים יחיד ואין לו זוג,  
וזה בתחתונים אין לו זוג

La création d'Adam 'seul' est considérée comme *lo tov* afin qu'on ne puisse pas considérer *qu'il existe deux autorités, deux forces dans le monde : HKBH en haut seul et sans partenaire, et l'homme en bas, seul et sans partenaire...*

En d'autres termes, explique Rachi, l'autosuffisance est mauvaise. Il n'existe pas un être au sein de l'univers qui n'ait besoin de personne. Plus on avance vers l'indépendance, notion chère à notre époque, plus on tend à s'isoler. On peut être autonome notamment financièrement, c'est très bien mais humainement parlant, prenons garde.

On ne peut s'améliorer en se considérant comme étant achevé, abouti. Laisser graviter quelques personnes à l'occasion d'un café ou d'une relation de quelques mois ne suffit pas à progresser. En se présentant seul à *rosh hashana*, nous prenons conscience de l'inconfort de la solitude. A ce moment-là, il n'est question que d'une chose : de comprendre combien nous avons besoin d'autrui. Cet inconfort doit faire jaillir à cet instant crucial la volonté de créer de la complémentarité avec ceux qui nous entourent.

**En réalité, si nous n'avons besoin de personne, au fond, nous n'avons pas besoin de D.**

Le parallélisme des tables de la Loi illustre cette vérité. On trouve d'un côté les lois qui portent sur notre rapport à D., de l'autre, tout ce qui a trait au rapport à autrui. En d'autres termes, avoir conscience de ce que l'autre nous apporte fonctionne sur le même modèle que la reconnaissance qu'on peut avoir pour les bienfaits divins. Que ce soit l'époux, l'ami, la sœur, la mère, la communauté, tous détiennent des éléments que nous n'avons pas. Nous avons été créés singuliers, uniques et **incomplets**.

Je sais d'où l'envie de s'isoler provient. Je comprends qu'on ait été déçu et qu'on veuille se protéger. Cela dit, prenons garde de rester apte à recevoir. Apprenons à laisser de la place aux autres dans nos vies. Ça commence par de la place dans un tiroir mais ça va jusqu'au quotidien, à l'agenda qu'on a appris à remplir seul et dans lequel il faut ouvrir un espace commun.

A *rosh hashana*, vivons l'inconfort de *lo tov*. Nous sommes seuls et cette solitude nous empêche de nous épanouir. Rav Moshe Shapira z'l vulgarise la notion de *lo tov* que nous employons simplement depuis le livre de *Bereshit*. Rav Shapira explique que ce qui relève du *lo tov* désigne ce qui est employé **de façon appropriée**. Il convoque l'image de l'œuf, pondu par une poule. Plusieurs options s'offrent à nous. On peut le jeter, on peut en faire une omelette ou encore, on peut laisser l'œuf auprès de la poule et le laisser éclore. Un poussin puis une poule apparaîtra et produira de nouveaux œufs. Reprenons. Jeter l'œuf est *lo tov*. L'œuf n'a pas rempli sa fonction.

L'omelette, elle, peut être qualifiée de *lo tov* : on emploie l'œuf comme il faut. Cela dit, en utilisant l'œuf encore autrement, on peut arriver au *lo tov meod*, au très bon. Nous humains, avons un potentiel de *lo tov meod* : un potentiel incommensurable. Lorsqu'on passe devant D., c'est cette question qui nous est posée. Sommes-nous dans un état de solitude ? Sommes-nous capables de recevoir des autres ? Faisons-nous du gâchis avec nous même ? Ou sommes-nous capables d'employer notre potentiel de *lo tov* si ce n'est de *lo tov meod* ?

Accéder au *lo tov*, c'est rendre les outils dont on dispose, fonctionnels. Je précise qu'il ne s'agit nullement d'objets matériels. Nous envisageons là ce qu'il y a de plus humain en chacun, ce que nous pouvons partager en échangeant et en apprenant d'autrui.

Dans le monde moderne, ce qui est difficile, c'est de recevoir. Donner, est plutôt stimulant. Nous aimons être des donneurs, on se dit qu'on fait la *tsedaka* ou une *mitsvah*, on est plutôt à l'aise de donner. Cependant, accepter de recevoir d'autrui est plus difficile. En réalité, il s'agit là d'une *autre* façon de donner. Quand on reçoit de l'autre, on lui offre le plus beau des cadeaux : on valide son existence. On légitime ainsi sa singularité, on donne de la consistance à son être ! En saluant la valeur d'une personne, on valide ainsi sa création. Or une personne est en bonne santé psychique lorsqu'elle se sent **essentielle**.

Je rencontre d'ailleurs beaucoup de femmes qui excellent dans la maternité et moins dans le couple. Une mère sent effectivement combien l'enfant a besoin d'elle. C'est là un sentiment extraordinaire.



# La Paracha par Mariacha

## Seule devant D.ieu

Rosh Hashana, Paris, Vendredi 1<sup>er</sup> soir 15 septembre 2023 19h46 – 20h48

Rosh Hashana, Paris, Samedi 2<sup>ème</sup> soir 16 septembre 2023 20h48 – 20h47

essentielle

Dans un couple, c'est souvent moins évident. **Un couple qui va bien exprime combien l'autre lui est indispensable.** Encore une fois, il ne s'agit pas de questions financières mais de la présence de quelqu'un, de son aide, de son écoute, d'un geste, peu importe. C'est en soulignant l'unicité de l'autre que se trouve tout l'enjeu, le fait de se sentir validé est essentiel.

Reprenons. Une réception réelle comporte trois volets successifs :

Tout d'abord, **recevoir, c'est faire de la place en soi à autrui.** Nous préférons toujours éviter de demander de l'aide alors que c'est là ce qui donne de la place à l'autre.

Deuxièmement, une fois que l'autre a pris une place, donnons-lui la légitimité de l'occuper en validant sa singularité. Plus je fais de la place en moi, plus l'autre excède à ses propres ressources.

Troisièmement, valorisons ce qui nous a été apporté en formulant notre gratitude. On préfère se dire que l'autre n'a pas fait de détour pour nous raccompagner, qu'untel n'a que fait son job, que ceci est quand même normal, que cela n'est pas si hors du commun.

Pourquoi avons-nous du mal à reconnaître ce que les autres font pour nous ?

Parce qu'il est inconfortable d'admettre nos manques et nos failles. Être autosuffisant, ne rendre de comptes à personne est beaucoup plus facile mais correspond très exactement à la définition du *lo tov*. La génialité de l'autre m'est utile, pourtant, on préfère se donner le dos. Pour dépasser cette difficulté, je vous propose de lister les apports singuliers de ceux qui vous entourent.

Attention à ne pas confondre le mot 'recevoir' avec le mot 'prendre' ! Quand on reçoit, on l'a compris, on donne. Les relations humaines fonctionnent à merveille lorsqu'on accède à cette posture.

*Hakadosh barouh Hou* nous interroge sur la solitude à rosh hashana. Sentons-nous qu'être seul est *lo tov* ?

Rav Moshe Shapira ajoute que le lien à l'autre implique de sortir de sa zone de confort. Pensez aux personnes sociables qui discutent avec tout le monde et qu'on admire tant. La plupart du temps, on cherche en réalité un public, on envisage l'autre à travers ce qu'il peut nous apporter. Untel a des

contacts intéressants, tel autre saura me conseiller dans tel domaine...

Croire que les gens créés par D. sont là pour nous servir relève d'une posture égocentrique. Ces liens ne sont pas des relations qui entrent dans la catégorie 'tov'. C'est pour cela explique Rav Moshe Shapira, qu'on voit souvent des personnes seules, à plusieurs. *Levad*, je vous le rappelle, c'est seul avec quelqu'un. D. préserve un sentiment pareil.

Combien de couples éprouvent cela malgré ce que chacun a à donner et à recevoir ? J'ai remarqué que les personnes introverties sont souvent celles qui ont le plus de richesse intérieure. Le risque de ne pas se faire comprendre ou d'un échange superficiel fait que ces personnes se découragent et restent dans leur coin. J'espère que ce cours servira à ouvrir nos perspectives sur les autres. Pour se lier à l'autre, conseille Rav Moshe Shapira, apprenons à nous lier *vraiment* à Hashem.

Plus nous prenons conscience de ce qui vient d'en haut et échappe à notre contrôle, plus nous parvenons à laisser de la place à autrui. D. préserve, quand on apprend de mauvaises nouvelles, comme ce tremblement de terre, quand on voit à quelle vitesse la vie peut basculer, on traverse alors de petits moments d'éveil. Le travail du juif, c'est le travail de *mode ani, chaque matin*. Mon âme était partie, elle est revenue. Ce n'est pas rien, nous marchons, nous voyons, voilà ce que nous répétons chaque matin et qui n'a rien d'évident.

En revivant notre propre création en état esseulé, sortons de notre zone de confort et prenons conscience de l'importance de n'être pas seul. Nous acceptons de passer seul devant Lui mais juste après la sonnerie du *shofar*, formons des liens Si j'ai choisi de développer ce thème cette année c'est pour exprimer un cri de révolte : j'en ai assez des divorces et je n'en peux plus de voir tant de célibataires !!! Au travail, retroussons-nous les manches. En ce début d'année, déployez toute votre énergie dans votre vie de couple et donnez-vous la chance que ça fonctionne. Les résultats des thérapies de couple sont très encourageants, ne vous précipitez pas vers les solutions de 'facilité'. Voyons comment accéder au *tov* et au *tov meod*. Pour cela, revenons au temps de notre création.



# La Paracha par Mariacha

## Seule devant D.ieu

Rosh Hashana, Paris, Vendredi 1<sup>er</sup> soir 15 septembre 2023 19h46 – 20h48

Rosh Hashana, Paris, Samedi 2<sup>ème</sup> soir 16 septembre 2023 20h48 – 20h47

essentielle

D. crée Adam puis Eve, vous connaissez l'histoire. Ils consommèrent de l'arbre, leurs yeux s'ouvrirent, ils surent qu'ils étaient nus et se couvrirent de feuilles de figuier.

וַתִּפְקְדְהָהּ, עֵינֵי שְׂנֵיהֶם, וַיִּדְעוּ, כִּי עִרְמָם הֵם; וַיִּתְפְּרוּ עָלֶיהָ תְּאֵנָה, וַיַּעֲשׂוּ לָהֶם חֲגָרֹת.

La honte de la nudité se comprend ainsi : on voit mon corps, l'enveloppe, alors que je suis une *neshama*. Ce qui me définit n'est plus visible.

Le verset suivant ajoute : ils entendent la voix de D. qui parcourt le jardin et ils vont se cacher parmi les arbres. D. appelle Adam et dit : *ayeka*, où es-tu ?

וַיִּשְׁמְעוּ אֶת-קוֹל ה' אֱלֹהִים, מִתְהַלֵּךְ בַּגֶּן--לְרוּחַ הַיּוֹם; וַיִּתְחַבֵּא הָאָדָם וְאִשְׁתּוֹ, מִפְּנֵי ה' אֱלֹהִים, בְּתוֹךְ, עֵץ הַגֵּן. וַיִּקְרָא ה' אֱלֹהִים, אֶל-הָאָדָם; וַיֹּאמֶר לוֹ, אַיֶּכָּה.

Cette même histoire se déroule chaque année, au premier *tishri*, au moment où retentit le *shofar*. D'abord, nous passons seuls, pour éprouver de l'inconfort. Puis, l'idée de n'être pas vu tel que nous sommes nous met mal à l'aise. Enfin, ils entendent la voix d'*Hashem*. La *mitsvah* de *rosh hashana* est précisément l'écoute du *kol*, de la voix, de cette voix-là. Quand tu écoutes le *shofar*, c'est la voix divine résonnant dans l'*eden* que tu entends. A ce moment sonne l'heure du bilan. Qu'a été notre année ? Qu'avons-nous accompli ? Quels sont les objectifs auxquels nous avons répondu ? Tu as chuté, tu es tombé, mais la possibilité de se rattraper et de progresser existe. Le son qu'entend Adam et que nous distinguons à travers le *shofar* nous rappelle au principe de réparation. On peut faire mieux. La faute, la chute mais aussi la promesse de la réparation sont en jeu dans *Bereshit* et à *rosh hashana*. Le *kol*, ה', מִתְהַלֵּךְ בַּגֶּן, n'est autre que le son du shoffar.

Le rabbi de Ropshitz analyse le mot *kol*, le son du *shofar*, la voix divine que nous entendons. Ce mot est formé des lettres *kouf* -lettre qui descend vers le bas-, *vav* -le lien entre le haut et le bas- et le *lamed* -lettre haute qui s'élève. En d'autres termes, le *kol* est la main tendue de D. pour nous amener vers des hauteurs.

Quelle que soit ta situation, ne crois pas qu'elle soit définitive. Le fait de saisir cette main salvatrice, de répondre au *kol*, se fait en tendant l'oreille au son du *shofar*. Le premier son s'appelle la *tekia*, son continu qui correspond à la naissance. Une fois que

l'enfant grandit, les choses se compliquent. Les brisures qui apparaissent sont restituées par les sons entrecoupés du *shofar* : *shevarim*. Il existe trois grandes cassures qui causent du repli sur soi, trois tendances extraient l'homme du monde : *ha kina*, la jalousie, *ha taava*, les désirs et *ha kavod*, la recherche d'honneur. Tous les maux sont pétris de l'un de ces trois éléments. Dans ces trois cas, la personne se place au centre : je veux m'approprier, je veux consommer, je veux être au centre. Le son suivant du *shofar* -téroua- qui répond à ces attitudes est appelé sanglot. Une vie tournée autour de soi est affreusement triste. Intervient alors la dernière *tekia* : un son prolongé, symbole de réparation.

- \_\_\_\_\_ = naissance
- — — — — = brisures par la jalousie, la Spulsion, la recherche d'honneur
- = sanglots
- \_\_\_\_\_ = réparation

Le Shla aKadosh explique que le son du *shofar* apporte effectivement ce dont nous avons besoin. Où es-tu, *ayeka*, demande *Hashem* à Adam qui se cache. Comprendons la question suivante, qui s'adresse aussi à nous : où en es-tu ? Le Shla aKadosh décompose le terme *ayeka* qui porte en lui la possibilité de la réparation. Le *aleph* signifie littéralement apprendre. *Youd*, c'est l'humilité et *kaf*, en hébreu, c'est la paume de la main, ce qui donne et reçoit. Le *hé* de la fin, est la lettre qui a servi à créer le monde. Elle est ouverte vers le bas mais aussi vers le haut. Dans ce monde, existe le risque de chuter mais tout est là pour nous permettre de nous élever. Le *hé*, est aussi le souffle, le son de la vie, la respiration, le tout premier son qui traverse le *shofar*.

La *Torah* nous tend un projet pour l'année. Prenons garde à la jalousie, aux pulsions et à l'envie d'honneur. Aspirons à une grande vie, à une existence d'épanouissement et à des liens solides. Faire un creux en soi pour donner vie est une chose que nous toutes savons faire, au moment de la grossesse. Attendre un enfant, c'est faire une place en soi pour que quelque chose de nouveau puisse apparaître. La *tefila* de *rosh hashana* est donc truffée de récits de maternité. Il est question de Sarah et d'Isaac, d'Agar et d'Ismaël, de Hanna et de Samuel. Inspirons-nous de la force des mères pour apprendre à faire de la place.



# La Paracha par Mariacha

## Seule devant D.ieu

Rosh Hashana, Paris, Vendredi 1<sup>er</sup> soir 15 septembre 2023 19h46 – 20h48

Rosh Hashana, Paris, Samedi 2<sup>ème</sup> soir 16 septembre 2023 20h48 – 20h47

essentielle

A ce sujet, j'aimerais vous raconter deux histoires. Rabbi Lévi Isaac de Berditchev, grand *rav* de la *hassidout*, était considéré comme le défenseur du peuple d'Israël. Il ne supportait pas l'idée de porter un regard négatif sur les juifs. Dans son village, on fait *pidyon nefesh*, le rachat des fautes, avant les fêtes. Il demandait à chacun de donner deux roubles à la *tsedaka* avant *rosh hashana*. C'était une somme. Une veuve, accompagnée d'un enfant en mauvaise santé tarda à venir le voir. Lorsqu'elle arriva, elle espérait que le *rav* accepterait deux roubles pour elle et son enfant. Elle donna son nom ainsi que celui de l'enfant. Je ne peux pas t'apporter la *kappara*, répondit le *rav* lorsqu'elle lui remit la somme d'argent qu'elle avait. Elle promit de revenir, espérant trouver quelqu'un à qui emprunter. Elle finit par réapparaître, sans succès. Effacez mon nom, finit-elle par dire au *rav*, qu'au moins mon enfant vive. Rabbi Lévi Isaac s'inspira de cette femme pour sa prière de rosh hashana. A l'image de cette femme, *Hashem*, puisses-Tu Toi aussi mettre tes enfants en priorité afin de les inscrire dans le livre de la vie.

Une seconde histoire m'inspire énormément en début d'année. Ce récit m'accompagne depuis que je l'ai entendu. Yaakov Vexler travaille aujourd'hui à *Yad Vashem*. Il est âgé de plus de quatre-vingts-ans. Il grandit dans une famille catholique polonaise adorable. Il était très brun, sa sœur et ses parents très blonds. Une certaine interrogation pesait sur sa naissance mais ne l'empêchât pas de grandir heureux et entouré. Ils vendirent même une de leur vache pour lui offrir un accordéon. Quand il eut son bac, il annonça à son père son désir de se faire prêtre. Son père s'y opposa fermement mais le jeune homme persista. Il devint prêtre. Peu avant de mourir, son père chercha à lui parler. Il fondait en larmes sans parvenir à parler. Son père mourut sans rien dire. Un jour, il tomba sur un livre d'histoire qui avait jusque-là fait l'objet de la censure. Il découvrit alors la Shoah dont il n'avait jamais entendu parler. L'intuition d'avoir été adopté à la suite de cette horrible époque s'empara de lui. Il interrogea sa mère qui se mit à pleurer sans pouvoir s'arrêter. Elle finit par lui raconter son histoire. Le tailleur du village, Vexler, était un des derniers hommes à ne pas avoir été déporté. Il était contraint de coudre les uniformes allemands. Il avait alors deux petits

garçons, dont un âgé de quelques mois. Batia, sa femme, s'adressa à une paysanne, venue recoudre un vêtement. Elle voulut lui remettre son plus jeune fils. Cette dernière refusa, ne voulant pas se mettre en danger. Batia prit son bébé et le mit dans les bras de la femme : c'est sa seule chance de vivre. Et puis, poursuivit-elle, parce que vous êtes des gens pieux, cet enfant sera prêtre et vous serez fiers de lui. La femme partit avec l'enfant et eut une petite fille, quelques années plus tard. Le prénom de l'enfant fut oublié. Il se fait aujourd'hui appeler Yaakov Vexler, qui était le nom de son père. De là, il poursuivit ses recherches, partit pour Israël dans son habit de prêtre et retrouva le frère de son père. Au moment de *minha*, l'oncle lui tendit un *talith* et le poussa à l'accompagner à la synagogue. Il fallut encore plusieurs années de cheminement pour que cet ancien prêtre devienne un juif pratiquant et qu'il « rentre à la maison ». Yaakov Vexler est aujourd'hui guide à *Yad Vashem*. Il ne demande qu'une chose : être enterré à Jérusalem et que les noms de ses parents et de son frère soient inscrits avec le sien, sur sa tombe. A chaque fois que je raconte cette histoire, je pense à Batia, à cette femme qui remet son enfant entre les bras d'une autre, prête à s'oublier au nom de la vie de son enfant. Chaque année, lors de la sonnerie du shoffar, je crois entendre les sanglots de Batia Wexler z'l qui supplie pour la vie...

L'art de la maternité est la plus belle façon d'incarner *ayeka*, l'humilité, le don, le retrait. Elle a donné son enfant mais a reçu la certitude d'avoir sauvé son fils. *Ayeka*, où es-tu ? Je suis là, j'entends la voix, j'entends les sanglots, j'entends les brisures et je Te demande d'inscrire tous nos noms dans le Livre de la vie. Je ne sais pas comment mais je sais que je ferai mieux.

*Beezrat Hashem*, que l'année à venir soit pleine de vie. N'oubliez pas, le soir du *seder*, votre bouche se fait miel, vos paroles se font prophéties. *Shana tova* !



# La Paracha par Mariacha

## Seule devant D.ieu

Rosh Hashana, Paris, Vendredi 1<sup>er</sup> soir 15 septembre 2023 19h46 – 20h48

Rosh Hashana, Paris, Samedi 2<sup>ème</sup> soir 16 septembre 2023 20h48 – 20h47

essentielle

### Annexe : Les Simanim du Seder

Rosh hashana contient en lui les graines de la totalité de l'année à venir ! C'est pourquoi, durant ces 2 jours, on fera extrêmement attention à chaque détail. Nous sommes littéralement en train de fabriquer notre année.

### L'allumage des bougies de la fête :

A ce moment-là précis, la nouvelle année commence. Il est important de se concentrer pour avoir de bonnes intentions et de bonnes pensées dès le premier instant de la fête. Le rabbi de Rouzin dit à ce propos : « *toute personne d'israel qui a le mérite de sanctifier sa première pensée dès l'entrée de cette sainte journée, aura de la facilité durant toute l'année à venir et toute son année sera reliée à cette première pensée* ».

Au retour de la synagogue, on se souhaitera les uns les autres « *ktiva véhatima tova* » et on associera à cette bénédiction, toutes nos bénédictions personnelles.

### La table de rosh hashana

Une des particularités de Rosh hashana est le seder qui y est associé. On ouvre le repas avec les *simanim*, les signes de *Rosh Hashana*. C'est à ces signes que je consacre ce mini cours. Réfléchissons ensemble au sens de ces signes, d'autant que nous n'avons pas l'habitude de croire en des signes, nous qui ne sommes pas vraiment mystiques. Nos *hahamim* nous conduisent plutôt vers des éléments rationnels. A l'entrée de *Rosh Hashana*, notre table présente toutes sortes d'entrées bizarroïdes sur lesquelles on va même faire des *brahot* en disant : *yehi ratson milefanekha hashem elokenou velohei avotenou*, que ce soit la volonté devant Toi, *Hashem* notre D. Premier élément : nous nous situons au début de l'année, au premier *tishri*. Or dans la Création, on remarque qu'*Hashem* place l'essence de toute chose précisément dans leur début.

Le début oriente et donne une direction à la chose. Un verset énonce l'idée suivante : *sof maasse bemahshava thila*, tout ce qui est fait commence par une intention. Le début est fondamental dans l'édification de toute chose. Prenons l'exemple d'un architecte qui pour monter un immeuble,

prend un grand soin et beaucoup de temps à en concevoir les fondations. C'est ce qui va définir la solidité de l'édifice. Cela s'observe également au niveau de la conception de l'enfant. Les premiers mois de grossesse et notamment la division des cellules embryonnaires fixent l'ensemble du fonctionnement de l'enfant. De la même façon, le début d'année est fondamental pour chacun de nous, en ce qu'il va orienter l'année d'une certaine façon.

Tout fait alors office de signes. C'est la raison pour laquelle le shoulhan *aroukh* nous dit d'éviter à tout prix de nous mettre en colère à ce moment de l'année. Cela ne signifie pas que la personne sera forcément en colère tout au long de l'année. Les signes sont plutôt là pour placer les jalons de notre année.

Pendant *Rosh Hashana*, nous allons beaucoup prier : *zokhenou lehaim melekh hafetz bahaim*, on prie pour la vie, pour cette vie qu'*Hashem* nous réserve. Au cours de ces grandes *tefilot* de début d'année, on prie contre les épidémies, en faveur de la paix, de l'abondance, de la fertilité de la terre. Face à l'immensité du cosmos, on va se trouver gêné de se plaindre de notre petite douleur ou difficulté. Il s'agit bien sûr parfois de douleurs plus importantes, bien entendu, *lo alenou*, mais enfin on a du mal à réclamer quoi que ce soit face à l'étendue du cosmos.

*Hashem* a placé une force incroyable dans notre bouche, dans nos *tefilot*, celle de fabriquer notre année. Forts de la *tefila*, notre parole, à l'image d'*Hashem*, est investie d'une puissance créatrice. Pour cela, explique Rav Jessurun, nous allons insérer des *tefilot*, au milieu de notre table de fête, presque malgré nous. On place devant nous un poisson qui nous évoque différentes choses telles que la multiplicité. De là va émerger une *tefila*, spontanément : *Hashem* va envoyer beaucoup.

Tout à coup, on va voir une grenade qui va à son tour nous évoquer quelque chose et faire naître une *tefila*. Ce jeu-là peut perdurer à l'infini. Vous pouvez par exemple vous souhaiter de bons dates avec la datte, etc. En réalité, tout ce que l'on voit peut et doit nous évoquer des *brahot*, des bénédictions que l'on peut se faire aux uns et aux autres. Les signes de *Rosh Hashana* ont de particulier que l'on va faire *yehi ratson* avant de les consommer. De ce fait, disent nos sages, la *braha*



# La Paracha par Mariacha

## Seule devant D.ieu

Rosh Hashana, Paris, Vendredi 1<sup>er</sup> soir 15 septembre 2023 19h46 – 20h48

Rosh Hashana, Paris, Samedi 2<sup>ème</sup> soir 16 septembre 2023 20h48 – 20h47

essentielle

qui a été faite vient m'habiter. Elle est en moi. C'est là la puissance des signes de *Rosh Hashana*.

En général, on cherche à cuisiner des plats sucrés à *Rosh Hashana*. Il faut savoir que la Kabbala rapporte la chose suivante. *Rosh Hashana* a eu lieu le soir où Isaac décide de bénir son fils et se trompe. Avant de bénir Essav, il lui demande d'amener des *matamim*, de bons aliments. D'après le sens secret de ces versets, rapporté par le Arizal, il s'agit du soir du jugement, or Isaac représente la *midat din* dans le monde, soit le jugement strict, rigoureux.

Isaac demande à Essav, accusateur par excellence, celui qui chute et fait chuter, de lui porter de bons petits plats en s'informant de qui chute dans le monde. Voilà que Rivka entend la discussion et s'empresse de préparer un plat apprécié de son mari. D'après le *Zohar-ha-kadosh*, elle aurait préparé un plat avec du vin et du sucre. Certains ont donc l'habitude d'utiliser ces ingrédients à l'entrée de la fête. D'après le sens secret de la *Torah*, Rivka est la *Chekhinah*, soit le sentiment de la présence d'*Hakadosh baroukh Hou* dans ce monde, avec nous. Or Rivka, la *Chekhinah* fait d'autres *matamim*, d'autres plats, elle ouvre d'autres goûts que la *midat din*, Isaac, va goûter et consommer. Ce plat va transformer la journée de *yom hadin* et nous permettre de ne recevoir que des *brahot*, comme Yaakov qui n'a reçu que des *brahot*. A travers un plat, désigné par la *Chekhinah*, on peut recevoir d'innombrables *brahot*. Nous allons prier pour que tous nos plats contiennent les *brahot* d'Isaac et Yaakov. Même si nous ne les méritons pas, que D. nous les envoie par le mérite de nos ancêtres.

Passons aux *simanim*, porteurs de *segoula*. Une *segoula*, c'est une capacité. A priori, *Hashem* a toutes les capacités du monde. Il n'a donc pas besoin que nous Le rendions capable de quoi que ce soit. En réalité, une *segoula* est quelque chose qui nous rend capable. Ce moment est l'occasion de faire une prière que nous n'aurions pas faite à un autre moment. Elle va donc être particulièrement authentique. **La *segoula*, c'est être apte à une plus grande proximité avec Hashem.**

### La pomme et le miel

"יהי רצון מלפניך ה' אלקינו ואלקי אבותינו שתתחדש עלינו  
שנה טובה ומתוקה"

Commençons par le premier signe, la pomme et le miel. Un verset de *Chir hachirim*, le Cantique des Cantiques, traite de la pomme : *ketapuah beatsei hayaar ken dod ben abanim*, mon bien-aimé parmi tous est tel un pommier parmi les arbres de la forêt. Sachez que *dvasch*, le miel a la même *guematria* – valeur numérique- qu'*isha*, la femme. La pomme trempée dans le miel est une *segoula*, **un bon signe pour trouver son *hatan***. Que la pomme puisse rencontrer le miel.

Avis à tous les célibataires, c'est un bon moment pour prier et trouver sa moitié. La pomme et le miel représentent aussi l'amour au sein du couple, le *shalom bait* comme on le voit dans ce verset consacré aux femmes en Égypte et que l'on trouve aussi dans *Chir haChirim* : *tahat hatapuah orartikha*, en-dessous de ton pommier j'ai éveillé ton désir. On se souvient de ce tragique épisode en Égypte, au cours duquel les hommes quittaient leur femme pour éviter des grossesses et des bébés qui souffrent de la cruauté de Pharaon. Un grand éveil féminin y met un terme. C'est sous les pommiers que les femmes éveillaient le désir de leur époux pour que naisse la plus grande fertilité du couple qui soit. La pomme représente donc la proximité dans le couple. N'hésitez donc pas à tremper largement la pomme dans le miel cette année ! Pourquoi ne pas même couper la pomme en deux, un morceau pour le mari, un morceau pour la femme et tremper ensemble cette pomme dans le miel.

### La blette, le poireau, la date

La blette :

"יהי רצון מלפניך ה' אלקינו ואלקי אבותינו, שישקטלנו  
אויבינו ושונאינו וכל מבקשי רעתנו"

Le poireau :

"יהי רצון מלפניך ה' אלקינו ואלקי אבותינו, שישקטלו  
אויבינו ושונאינו וכל מבקשי רעתנו"



# La Paracha par Mariacha

## Seule devant D.ieu

Rosh Hashana, Paris, Vendredi 1<sup>er</sup> soir 15 septembre 2023 19h46 – 20h48

Rosh Hashana, Paris, Samedi 2<sup>ème</sup> soir 16 septembre 2023 20h48 – 20h47

essentielle

La date :

Après la pomme et le miel viennent trois *simanim* qui fonctionnent ensemble. On parle de *oyvenou vésonenou*, nos ennemis, ceux qui nous veulent du mal à trois reprises. Chacun de ces aliments est

"יהי רצון מלפני אבינו שבשמים,  
שיתמו שונאינו ואויבינו"

associé à un verbe différent. Pour la blette, on dit *sheistalkou oyvenou*, que nos ennemis, ceux qui nous veulent du mal **s'éloignent**. Pour le poireau, on dit *sheikartou oyvenou*, que nos ennemis **s'annulent**. Enfin, pour la datte, on dit *itamou oyvenou*, qu'ils **n'existent plus**. Ces trois aliments traitent de nos ennemis. Au sens premier, il s'agit évidemment des ennemis d'Israël. Plus profondément, il est question de tout ce qui nous fait chuter dans la vie, de tout ce qui nous rend petit, du *satan*. Face à cela, trois phases.

La première étape est de s'éloigner physiquement de l'élément qui nous fait chuter. La seconde est de l'en sortir même de nos pensées et la dernière marque sa disparition totale de notre existence. Prenons l'exemple de mauvaises influences, d'une addiction, de mauvaises relations, de cet ex mythique qui hante nos pensées et nous empêche d'avancer. Nous devons prendre de la distance avec toutes les ondes négatives qui émanent de ces choses-là. Première étape, s'éloigner physiquement. Pourtant, le désir, l'envie persiste. Avec le poireau, *sheikartou*, on demande à *Hashem* d'éloigner cela de notre intériorité. En dernier lieu, *sheitamou*, qu'il ne reste plus rien. Parfois, même si une chose s'est éloignée, même si elle n'est plus dans ma tête, l'impact est tel que nous avons du mal à avancer. Je pense notamment à une dame qui grâce à D. a divorcé d'une personne extrêmement toxique. Je lui ai parlé de rencontrer quelqu'un et elle m'a dit : plus jamais. On peut pourtant reconstruire, vivre un amour fou, vivre une belle histoire après une expérience traumatisante. Pour cela, il faut *sheitamou oyvenou*, c'est-à-dire que tout le mal soit complètement annulé afin d'aller de l'avant. Avec ces trois éléments, nous essayons d'éloigner de nous tout ce qui est susceptible de nous tirer vers le bas.

## Les carottes ou la courge

"יהי רצון מלפני אבינו שבשמים,  
שיתקרה רוע גזר דינו, ויקראו לפניך זכיתנו"

Le mal provient soit d'une mauvaise relation dans laquelle on est impliqué, soit de mauvais décrets d'en haut comme une maladie grave ou une situation financière catastrophique. Parfois, le libre arbitre n'est pas impliqué dans la mauvaise tournure que prend notre vie. Lorsque quelque chose de cet ordre arrive, on demande à *Hashem she tikra roa gzar dinenou*, de déchirer les mauvais décrets qui ne dépendent pas de notre volonté. Pour cela, certains prennent de la carotte, *gezer*, d'autres de la courge *kra*. Voir la courge évoque l'annulation des mauvais décrets. Maintenant que l'on s'est éloigné des mauvaises choses que l'on s'est créé soi-même et des mauvais décrets, il est temps de grandir, de s'épanouir et de faire émerger le meilleur de nous-mêmes.

## Le sésame, la grenade

Arrivent alors les magnifiques *simanim* qui nous permettent de grandir, à savoir les grains de sésame, la grenade et le poisson. Les grains de sésame, *roubia*, évoquent notre désir d'avoir du mérite. Un verset de *Tehilim* dit : *akh tov vahessed irdefouni*, qu'il n'y ait que le bien et la générosité et que seuls eux me poursuivent. Cette expression suscite l'étonnement. « Poursuivre » suggère une action ennemie. Voici un exemple qui me concerne : voilà encore un cours cette semaine ! J'adore donner cours mais j'ai parfois envie de rester à la maison avec mes enfants. Ce cas s'est présenté cette semaine. Parfois on me demande de faire du *hessed*, on me demande de rendre un service mais je me sens poursuivie par cela. Il faut savoir qu'on est toujours poursuivi par des choses dans la vie. Il vaut donc mieux être poursuivi par du *tov* et du *hessed* que par l'urgence, la pénibilité et la maladie. Le sésame évoque le mérite que l'on reçoit par le *tov* et le *hessed* dont on préfère, à choisir, être poursuivi.





# La Paracha par Mariacha

## Seule devant D.ieu

Rosh Hashana, Paris, Vendredi 1<sup>er</sup> soir 15 septembre 2023 19h46 – 20h48

Rosh Hashana, Paris, Samedi 2<sup>ème</sup> soir 16 septembre 2023 20h48 – 20h47

essentielle

### La grenade :

"יהי רצון מלפניך ה' אלקינו ואלקי אבותינו, שפתרבה  
זכיותינו כרמון"

*sheyirbou zekhiyotenu karimon*, que nos mérites se multiplient comme la grenade. La grenade évoque l'histoire de *rabbi Meir* et de son maître *Elisha ben abouya*, appelé *akher*. *Rabbi Meir* enseignait la pensée de son maître *Elisha* et les gens s'étonnaient, considérant *Elisha* comme un renégat. *Rabbi Meir* répondait : *rimon matsati*, j'ai trouvé une grenade, j'ai enlevé la peau et j'en ai consommé l'intérieur. Il signifiait ainsi que l'on fait parfois n'importe quoi à cause de la *klipa*, de l'écorce, l'extériorité. La grenade renvoie à l'effort qu'il faut déployer pour arriver au grain. En prenant la grenade, prions pour avoir un regard pénétrant. Que nous sachions voir ce qu'il y a de bien à l'intérieur de notre mari, à l'intérieur de nos enfants et des personnes qui nous entourent. Multiplie nos mérites comme la grenade, parce que comme elle, à l'intérieur, nous sommes vraiment savoureux. Nous arrivons maintenant aux deux dernières *brahot*, la quantité et la qualité. La quantité, c'est le poisson.

### Le poisson

"יהי רצון מלפני אבינו שבשמים,  
שנפרה ונרבה כדגים"

*She nifrei venirbei kadagim*, que l'on se multiplie à l'image des poissons qui pondent en quantité. La *Guemara* explique que les poissons sont protégés du mauvais œil : *vetishgah alayin beina pekikha*, *Hashem* protège-moi avec Ton œil. On veut de la quantité, mais sans mauvais œil. Qu'on ait de bonnes paroles en quantité, de l'intelligence en quantité, de la quantité dans nos frigos.

### La tête

"יהי רצון מלפניך ה' אלקינו ואלקי אבותינו, ששנהיה לראש  
ולא לזנב"

A présent, n'oublions pas la qualité que l'on trouve dans cette *brakha* magnifique : *she nihye le rosh velo lézanav*. Que nous soyons en tête et non en queue. Certains prennent du poisson, d'autres une

tête de mouton, peu importe. Être à la tête, ce n'est pas être le premier, ce n'est pas être dominant. La tête étant le siège de l'intellect, nous demandons à *Hashem* de préserver en nous le sens et la valeur des choses que nous opérons. Que je fasse tout avec intelligence, que tout ait du sens dans ma vie.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter d'évoquer les signes de *Rosh Hashana* avec ferveur. *Yehi ratson milefanekha*, que ma volonté soit puissante devant toi *Hashem*. Que ma volonté de qualité, de quantité, ma volonté de voir le bien, d'avoir beaucoup de mérite, d'éloigner le mal de moi soit puissante devant toi *Hashem* pour que Tu puisses l'accomplir. Qu'à l'image de cette volonté soit toute mon année. Que votre année soit à l'image de toutes ces ferventes *tefilot*. Ayez une année douce, pleine de miel et savoureuse. Que toutes vos prières soient entendues ! Que vous méritiez toutes les *brahot* dites par Isaac ce soir-là à son fils Yaakov.

**Chabat Chalom et Shana Tova!**

*Mariacha Drai*

Si vous souhaitez dédicacer un ou plusieurs feuillets de l'année à venir, scannez le QR code.

SCANNEZ MOI !

